

" Non, non, sors de l'erreur et ne t'y trompes pas :
 " Nos écrits éloquents, nos discours pleins d'appas,
 " Nos modernes leçons qui chassent les premières,
 " Ne te montrent que trop le siècle des lumières ;
 " Et seul, ce mot nouveau, perfectibilité,
 " Doit détruire à tes yeux l'ancienne vérité.
 " Pourquoi donc parmi nous viens-tu de l'Évangile
 " Répandre arrogamment la semence inutile ?
 " La raison nous tient lieu de ce code inhumain,
 " Et chez nous Massillon reparaitrait en vain.
 " Oui, tout n'est que matière, et notre âme ravie,
 " Sans penser à la mort, nè tient qu'à cette vie.

Tels sont, digne Prélat, tels sont nos esprits faux,
 Tels sont nos faux Français et nos faux libéraux.
 Quitte le sol barbare, où la voix du sophisme
 S'élève impunément, pour prêcher l'athéisme,
 Rejoins le Nouveau-Monde, il vaut mieux que l'ancien ;
 On s'y conduit en sage, on y pense en chrétien.
 Mais daigne me bénir, apôtre des-deux mondes,
 C'est ainsi qu'à mes vers il faut que tu répondes.
 Pars, mes vœux te suivront : ils vont au Dieu-Sauveur
 Qui seul peut à ton zèle égaler ton honneur.

Marseille, 27 mars 1820.

J. MERMET.

FIN.

EUSÈBE SENÉCAL & FILS, imprimeurs, Montréal.